

RÉPUBLICAINS, VOUS SERIEZ CRIMINELS !

La plus grande autorité républicaine, le philosophe qui s'était nourri de l'esprit de Rousseau, celui que Lamartine reconnaît comme le plus pur des Républicains et le plus incorruptible des révolutionnaires, l'un des martyrs dont les paroles doivent retentir avec le plus de puissance dans notre mémoire, disait :

« Toute Révolution qui n'a pas pour but d'améliorer profondément le sort du Peuple, n'est qu'un crime remplaçant un autre crime. »

Républicains sincères, généreux Révolutionnaires, n'oubliez jamais ces paroles !

Étudiez les questions sociales !

Améliorez le sort du Peuple !

Soyez Socialistes, pour n'être pas criminels aux yeux d'un des plus irrécusables martyrs de la Liberté !

RÉVOLUTIONNAIRES, VOUS SERIEZ PARJURES !

Avant la Révolution, que nous disiez-vous, à nous Socialistes ? Dans tous vos écrits, dans tous vos journaux, dans tous vos discours, vous nous répétiez sans cesse :

« La *Politique* et la *Révolution* ne sont pour nous qu'un MOYEN ; les *améliorations sociales* sont pour nous le BUT.

» Nous voulons la Révolution pour arriver aux améliorations sociales.

» Renversons d'abord l'obstacle, faisons d'abord la Révolution ! Nous traiterons ensuite la question sociale !

» Ne nous occupons d'abord que de *Politique* !
Dès le lendemain de la République, nous ne nous
occuperons plus que de *Socialisme* ! »

Soyez donc tous Socialistes aujourd'hui, pour
n'être pas infidèles à vos promesses, pour n'être
pas renégats et parjures !...

CHACUN SON DEVOIR !

Nous, *Icariens*, nous n'étions pas impatients de
voir la Révolution, et nous n'étions pas impatients
par trois raisons principales : 1° Parce que la Ré-
volution nous paraissait inévitable dans deux, trois
ou quatre ans, par le seul effet de la misère tou-
jours croissante et devant devenir bientôt intolé-
rable ; 2° parce que la chose essentielle et urgente
nous paraissait être l'instruction et la moralisation
du Peuple, la propagande pour préparer des hom-
mes et des citoyens capables de rendre la future Ré-
volution solide, durable, populaire et bienfaisante,
attendu que, quoique la portion éclairée du Peu-
ple fût plus grande et plus forte qu'à aucune autre
époque précédente, la portion non éclairée de ce
Peuple, privée d'instruction sociale et politique
par la faute et le crime des gouvernemens anté-
rieurs, était encore trop nombreuse, dans les cam-
pagnes surtout et dans les petites villes, pour qu'on
pût être sûr du triomphe complet de la Démocra-
tie ; 3° parce que, nous l'avouerons franchement,
nous n'apercevions pas, dans la tête du Parti ré-
volutionnaire, assez d'hommes dévoués, fermes,

résolus, habiles, à la hauteur d'une Révolution politique et sociale qui, de la France, serait appelée à transformer l'Europe et le monde.

Nous le répétons, nous n'étions pas impatients de voir éclater une Révolution ; et l'on avouera du moins que nous faisons preuve de désintéressement.

Mais quand l'horrible fusillade du 25 février devant l'hôtel de Guizot eut donné le signal de la Révolution, les Icariens sont devenus partout révolutionnaires et ont pris les armes pour coopérer à la Révolution ; et qui peut affirmer que, sans cette coopération, la Révolution aurait triomphé ?

Puis, dès le 25, quand il ne s'est plus agi que de jouir des fruits de la victoire, nous nous sommes ralliés franchement autour du Gouvernement provisoire et nous nous sommes tenus à l'écart, en vous laissant à vous-mêmes, Révolutionnaires et Républicains, la direction et les avantages de la Révolution et de la République.

Avouez-le donc encore, personne ne peut nous accuser d'ambition, d'égoïsme et de cupidité !

Nous avons même ajourné momentanément notre grand projet d'émigration en Icarie, pour veiller avec vous au salut de la République et pour vous aider à défendre la Révolution.

Et quand la contre-révolution a paru menaçante, c'est nous qui, les premiers, avons résolu et préparé la grande manifestation du 17 qui, peut-être, a sauvé une première fois la République.

Nous l'avons donc prouvé, personne n'est maintenant plus révolutionnaire que nous pour conserver la Révolution et la République.

Nous Icariens, nous avons fait notre devoir comme Parti *politique*.

Vous, anciens révolutionnaires, faites le vôtre comme Parti *socialiste* !

POLITIQUES ET SOCIALISTES UNISSONS-NOUS !

Avant la Révolution, nous étions, nous tous Républicains et Démocrates, dissidens et adversaires, les uns voulant s'occuper de Socialisme pour préparer et consolider la Révolution, les autres combattant et repoussant le Socialisme, et particulièrement le Communisme Icarien, pour s'occuper exclusivement de la Révolution pour arriver aux questions sociales.

Nous n'examinerons pas ici qu'elle était la plus sûre et la meilleure des deux routes. Le fait essentiel et décisif, c'est que la Révolution est faite et qu'il ne peut plus y avoir de dissidence sur ce point.

Au jour du combat, nous nous sommes unis pour la, Révolution et nous sommes tous également révolutionnaires pour défendre la Révolution ; soyons donc tous Socialistes aujourd'hui ! Unissons-nous pour réaliser le Socialisme, en améliorant le sort du Peuple !

CABET.